

L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1107 - ÉTÉ 2022 - CENT-VINGT-TROISIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)
www.ardechois-a-paris.org - E-mail : contact@ardechois-a-paris.org

Aquel qu'a de sauvia dins son jardin A pas besonh de medecin - Qui a de la sauge dans son jardin n'a pas besoin de médecin

SOMMAIRE

DOSSIER DU MOIS : LES DESSOUS DE L'ARDÈCHE

- Grottes d'Ardèche
Origine, découverte et visitep. 2
- Néandertal en Ardèche :
fouilles en cours à l'abri du Maras p. 4
- On ne meurt qu'une fois, mais... p. 6
- Les grottes de Soyons..... p. 7
- Pourquoi l'entreprise Lafarge
est-elle née en Ardèche ?.....p. 8
- Casseur et fier de l'être ! p. 9
- Les cimetières protestants
en Ardèchep. 10
- Une mofette n'est pas un animal
à grande queue ! Pourtant... p. 10
- Souscription de l'ouvrage :
"Chronique du Monde d'après" p. 11
- Labeaume et ses jardins suspendusp. 12
- Sortie d'été - Labeaume
Programme du jeudi 4 août 2022p. 13
- Quand l'Ardèche se dessèche
sous son soleil !p. 13
- Résultats des élections en Ardèchep. 14
- Bulletin d'adhésionp. 15
- Châteauneuf-sur-Isère
et son monde souterrainp. 16



Les incertitudes demeurent : se dirige-t-on vers un lent retour à la normale ou les hoquets de la pandémie vont-ils pendant des mois et des années nous faire interpréter une danse de Saint-Guy non désirée ?

En tout cas, cette année, nous avons pu organiser une AG dans des conditions normales, en mai et non pas pendant l'été comme l'année dernière ou à l'automne comme en 2020. Notre sortie d'été (voir encadré) se passera le 4 août non seulement dans l'un des plus beaux départements de France, mais aussi dans une commune exceptionnelle : Labeaume. Nous sommes d'autant plus impatients de vous y retrouver que nous vous

proposons d'y découvrir des jardins suspendus quasi babyloniens et une maison qui a été classée avant même d'être finie ! Ce monde merveilleux sera une évocation contemporaine des merveilles du monde de jadis.

Quand le sujet du thème de ce numéro a été proposé, *les dessous de l'Ardèche*, nous n'avions pas conscience que sous nos stylos, la quantité de matière aurait pu produire un livre complet : archéologie, géologie, sociologie... Ce que cache le département dans ses dessous est un puits sans fond ! Vous y trouverez bien des surprises. Remercions en passant les nouveaux rédacteurs qui ont rejoint l'équipe pour ce numéro. Leurs connaissances apportent un peu plus de ce que nous essayons de proposer depuis trois ans dans ce journal, un état des lieux des évolutions et découvertes qui construisent l'Ardèche aujourd'hui. Le dossier du prochain numéro abordera les conséquences du réchauffement climatique en Ardèche. Si des lecteurs ont une connaissance approfondie du sujet, ils peuvent nous proposer des sujets.

Enfin, dans ce numéro, vous trouverez les résultats dans le département des élections présidentielles et législatives qui ont mis en place trois députés de trois partis différents. L'Ardèche serait-elle le microcosme de la France ?

Nous vous souhaitons une bonne lecture, un bon été et nous espérons vous retrouver nombreux à Labeaume. N'oubliez pas de réserver rapidement, cela simplifie l'organisation. Ardéchoisement.

Clélia Brunel

Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Pour adhérer, rendez-vous
en page 15

CETTE ANNÉE, LA SORTIE D'ÉTÉ AURA LIEU À LABEAUME, L'UN DES PLUS BEAUX VILLAGES D'ARDÈCHE !

Le rendez-vous est fixé à 10 heures précises aux jardins suspendus de Récatadou. Pour connaître le programme, rendez-vous page 13.

Merci de confirmer votre présence à l'adresse suivante :
ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr

GROTTES D'ARDÈCHE ORIGINE, DÉCOUVERTE ET VISITE

*Sous la quiétude des paysages de l'Ardèche
se répandent des centaines de kilomètres de galeries.
Quelle est leur origine ? Qui sont les visiteurs ?*



© EventFoussoubie2_Christian-Roustan

Au début il y avait la mer. L'Ardèche était sous l'eau. Seul le relief du Massif Central émergeait. C'était il y a 125 millions d'années. Cette mer n'avait pas vocation de monter, au contraire, elle a fini par se retirer. Elle laissa derrière elle comme témoignage de sa présence un massif sous-marin de 300 mètres d'épaisseur. Une accumulation de débris, de coraux et de végétaux, une épaisse couche de calcaire. C'est alors que débuta l'étonnante histoire des grottes de l'Ardèche.

Il aura fallu encore du temps, beaucoup de temps, pour que cette roche calcaire livrée à l'air libre et malmenée par les mouvements de la Terre finisse par se fissurer. Au contact de ce sol fragilisé l'eau de pluie se chargeant en gaz carbonique commença alors à la dissoudre. Ce sont d'abord des trous, puis de timides cavités qui s'émancipent en longues galeries. Parfois des avens se forment, ailleurs de larges boyaux plongent dans les entrailles de la Terre. Désormais un véritable réseau souterrain s'active dans les profondeurs du sol ardéchois à l'image de la grotte de Saint-Marcel. Située à l'entrée des gorges de l'Ardèche, sur la commune de Bidon, elle s'étire sur près de cinquante-huit kilomètres, n'hésitant pas à forer son chemin sur plusieurs niveaux. Ses parois lacérées par des courants sans doute démentiels s'élargissent par endroit en de larges tunnels. Les scientifiques s'y succèdent avec patience et prudence pour en restituer la longue et fascinante histoire.

Cet univers souterrain a toujours attiré les hommes. Les cavernes leur ont d'abord servi de refuge pour se soustraire aux agressions de la nature. Aujourd'hui, ce sont des centaines de spéléologues, professionnels, sportifs ou simples visiteurs qui chaque année se glissent dans l'ambiance sombre et mystérieuse de tous ces boyaux. Si leur motivation diffère, leur fascination est largement partagée. Pour les uns le développement des matériels et des techniques permet l'exploration de cavités de plus en plus complexes, pour les autres des tronçons ont été aménagés pour des visites touristiques.

On dénombre approximativement trois mille cavités en Ardèche, essentiellement situées au sud du département. Mais selon Jodicael Arnaud du comité départemental spéléologie, seule une centaine est régulièrement visitée. Curieusement leur fréquentation reste globalement stable, un millier de personnes par an, avec néanmoins un léger frémissement positif après la période des confinements. Que vont donc chercher tous ces nouveaux adeptes au fond de ces réseaux de galeries les éloignant de l'ambiance estivale ? Pour Jodicael, si la quête d'aventures et d'engagement sportif ne fait le plus souvent aucun doute, il y a d'autres motivations pour pratiquer la spéléologie. La découverte d'un nouvel environnement,

l'observation d'écosystèmes spécifiques, surprendre une rivière émerger d'un paquet d'obscurité, et surtout prendre conscience d'un patrimoine souterrain inestimable, voilà autant de bonnes raisons pour se glisser dans l'univers mystérieux et fascinant des grottes de l'Ardèche.

Chaque expérience comme chaque découverte est toujours une rencontre avec soi-même. Le monde souterrain est suffisamment riche d'étrangetés architecturales et d'ambiances acoustiques ou esthétiques insolites pour stimuler la conscience comme l'imaginaire de celui qui s'y engage.

Jean-Marie Bayle



© Croquis Joanna BAYLE

NÉANDERTAL EN ARDÈCHE : FOUILLES EN COURS À L'ABRI DU MARAS

*La campagne de fouilles qui a lieu depuis 2006
près de Saint-Martin-d'Ardèche
sur l'un des sites majeurs de la moyenne vallée du Rhône,
avec huit niveaux archéologiques reconnus, livre de nombreux trésors.*

L'étroit sentier conduisant au chantier de fouilles traverse un plateau fleuri au printemps de cistes roses, avant de plonger sous les arbres du vallon aux flancs abrupts, au fond duquel s'active l'équipe des archéologues. Dans ce vallon perpendiculaire à la vallée de l'Ardèche, le site du Maras est un abri sous roche, réduit au cours des millénaires par l'éboulement du toit de ce qui fut sans doute jadis une vaste cavité. René Gilles et Jean Combier avaient fouillé le site dans les années 1950 et 1960. Marie-Hélène Moncel, directeur de recherche au CNRS, y a effectué en 1993 un sondage qui a révélé l'intérêt d'engager un programme de recherches approfondies.

Une succession de campagnes de fouilles depuis 2006

Tous les ans, une campagne de fouilles de trois à quatre semaines mobilise sur site une dizaine à une douzaine d'étudiants en archéologie, venus valider leur diplôme avec ce stage de terrain, sous la direction de Madame Moncel.

Celle-ci, responsable scientifique de l'opération, est assistée par une équipe internationale de plus de trente scientifiques, experts dans les divers domaines concernés : géologie, archéozoologie, palynologie, analyses, datations, tracéologie¹, etc. Les sédiments du site sont découpés par tranches de cinq à dix centimètres, voire par niveaux millimétriques, sinon par couches. Les objets récoltés, éléments lithiques, restes de faune, charbons de bois, sont localisés précisément en trois dimensions, grâce à un carroyage préalablement implanté.

Le travail des fouilleurs est capital et exigeant. La réussite de la campagne repose sur leur implication, leur attention vigilante et le grand soin apporté au dégagement et à la manipulation d'objets souvent très petits et fragiles. Sans oublier l'endurance nécessaire pour travailler en position accroupie pendant des journées entières.

Trois phases d'occupation ont été identifiées, datées respectivement de 42 000 à 56 000 ans, de 90 000 à 110 000 ans et de 215 000 à 240 000 ans, correspondant à des périodes plutôt tempérées. Les périodes plus froides ne sont pas enregistrées dans la séquence, pour cause d'inexistence ou d'érosion.

Une portion de la séquence de sédiments, près du fond de l'abri, est laissée intacte, à l'intention des prochaines générations de chercheurs qui auront d'autres questionnements et d'autres techniques à leur disposition. Le financement de l'opération est intégralement pris en charge par le Ministère de la Culture, via la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Notons avec reconnaissance que Madame Moncel accueille sur le chantier, sans ménager sa peine, un large panel de visiteurs, amateurs et enfants des écoles aussi bien que spécialistes, souhaitant que la population s'approprie ce patrimoine et puisse ainsi mieux en prendre soin et protéger les sites.

1. La tracéologie est l'étude des microtraces laissées sur un outil en silex par les matières qu'il a découpées. Ces matières, aujourd'hui disparues, avaient été moulées par migration de la silice du silex et ces moulages, repérés au microscope optique, sont ensuite étudiés très finement au microscope à balayage électronique. Cette technique compte peu de spécialistes et n'est applicable qu'à des silex collectés avec grand soin et pas nettoyés après leur collecte, afin de préserver les résidus qui sont très fragiles.

Qui était Néandertal ? Comment vivait-il ?

Ses ancêtres faisaient partie des populations migrantes venues d'Afrique il y a 600 000 à 700 000 ans. On pense que seuls des pré-néandertaliens peuplaient l'Europe il y a 300 000 ans et qu'un long processus d'évolution a progressivement forgé les traits morphologiques néandertaliens. Néandertal avait une peau claire et une pilosité sensiblement identique à la nôtre. Avec un corps trapu, de larges épaules, un thorax épais et une musculature puissante, il avait des capacités physiques supérieures aux nôtres. Sa taille moyenne ne dépassait pas 1,68 m pour les hommes et 1,56 m pour les femmes. Son crâne était allongé d'avant en arrière, caractère accentué par un « chignon » occipital et un bourrelet sus orbitaire. Son cerveau, avec un volume moyen de 1 520 cm³, supérieur à celui de ses prédécesseurs et comparable au nôtre, mais de morphologie différente, lui permettait des opérations complexes. Il avait un langage articulé.

Vivant en groupes familiaux estimés sans certitude à 15 ou 20 personnes, il menait une existence nomade, avec des déplacements d'une ampleur habituelle mal connue, de 25 à 30 km peut-être. Il occupait souvent des grottes ou des abris sous roche, comme celui du Maras, mais également des sites de plein air. Les divers groupes se retrouvaient lors de rencontres périodiques qui permettaient des échanges sur le plan génétique, évitant la consanguinité, et favorisaient la circulation de savoirs et de techniques. Le feu lui permettait de cuire ses aliments et de fumer la viande pour la conserver. Il assurait sa sécurité et favorisait sans doute une certaine convivialité. Le bois et parfois des os lui servaient de combustibles.

L'analyse de ces os a révélé qu'il était un gros mangeur de viande, aliment énergétique propre à satisfaire ses grands besoins en calories. Occasionnellement, il était cannibale ; cannibalisme rituel ? Il enterrait ses morts, mais les sépultures retrouvées restent rares. On en observe au Proche-Orient et dans le Sud-Ouest de la France ; il s'agit de fosses, parfois protégées contre les carnivores. Aucune n'a été découverte au Maras à ce jour.

Un grand chasseur

L'alimentation de Néandertal dépendait des ressources animales et végétales de son milieu et la valeur accordée à la viande conférait à la chasse un rôle prédominant ; sans exclure une pratique opportuniste du charognage. Sa préférence allait à la viande des herbivores, dont la peau était aussi utilisée. Les carnivores, dont la chair renfermait parfois des parasites, étaient plutôt exploités pour leur fourrure.

Les chasses saisonnières, les plus souvent pratiquées, amenaient à revenir aux mêmes endroits de façon récurrente. Il s'installait ainsi au Maras à l'automne, lors de la migration des rennes, pendant la période de 50 000 à 40 000 ans, et en été entre 110 000 et 90 000 ans. La carcasse des proies de grande taille était découpée sur le lieu de l'abattage, pour faciliter le transport et laisser éventuellement sur place les parties les moins intéressantes. Ne connaissant pas l'arc, le chasseur utilisait un pieu de bois simplement appointé ou muni d'une pointe en pierre. Il devait donc s'approcher du gibier, ce qui demandait courage et ruse ainsi que force et adresse. L'anatomie de son épaule révèle effectivement des aptitudes pour un lancer puissant et précis.



© Pierre Court

Nécessité économique, la chasse avait aussi une fonction sociale ; tout particulièrement la chasse au gros gibier qui demandait au groupe des qualités de cohésion, de communication et de coopération, jusqu'au partage du produit.

Sa parfaite adaptation physique et mentale et sa connaissance intime de la nature font considérer Néandertal comme un grand chasseur. Parmi les animaux chassés au Maras, le renne occupe une place de choix, liée aux migrations du printemps et de l'automne. Au nombre des autres proies révélées par les ossements découverts sur le site, on peut citer : cheval, chevreuil, cerf, bison, sanglier, bouquetin, mégalocéros, âne sauvage, lapin. On n'a par contre trouvé que très peu de restes de carnivores. En d'autres endroits, Néandertal a chassé ou charogné éléphant, mammouth, aurochs, rhinocéros, élan et marmotte.

Un artisan très habile et un record du monde

Néandertal est connu comme un artisan de la pierre, les objets faits d'une autre matière, le bois par exemple, ne s'étant pas conservés. Il utilisait surtout le silex mais aussi le grès, le quartz, le quartzite, le gneiss et même le basalte.

Les silex trouvés au Maras proviennent essentiellement de gîtes situés à une trentaine de kilomètres en rive droite et en rive gauche de l'Ardèche. Il y a également quelques silex alpins, provenant sans doute des alluvions du Rhône. Le silex était débité suivant la célèbre technique Levallois, inventée il y a plus de 350 000 ans et utilisée pendant 250 000 ans. Une grande variété d'outils étaient ainsi fabriqués, notamment des couteaux pour couper la viande, des pointes pour percer les peaux et équiper les pieux.

L'analyse des microtraces résiduelles de bois, de cuir ou de colle de résine laissées sur la pierre permet de savoir que certains de ces outils étaient emmanchés et destinés à des usages variés. Une partie des outils trouvés au Maras ont été réalisés ailleurs, peut-être sur le lieu de collecte du silex, mais certains ont été fabriqués ou retouchés au Maras.

Découverte exceptionnelle, un brin de corde microscopique atteste que Néandertal maîtrisait aussi cette technique. L'expert en tracéologie a identifié, dans une brèche accolée à un silex du Maras, trois microfibrilles végétales (pin ou bouleau) torsadées artificiellement pour fabriquer un cordage. L'âge de la couche dans laquelle l'objet a été trouvé, entre 45 000 et 50 000 ans, en fait le plus vieux cordage connu au monde, dépassant très largement le record précédemment enregistré pour un cordage brûlé découvert en Israël, daté de 20 000 ans et attribué à Sapiens, l'homme moderne.

La fin de Néandertal et son héritage

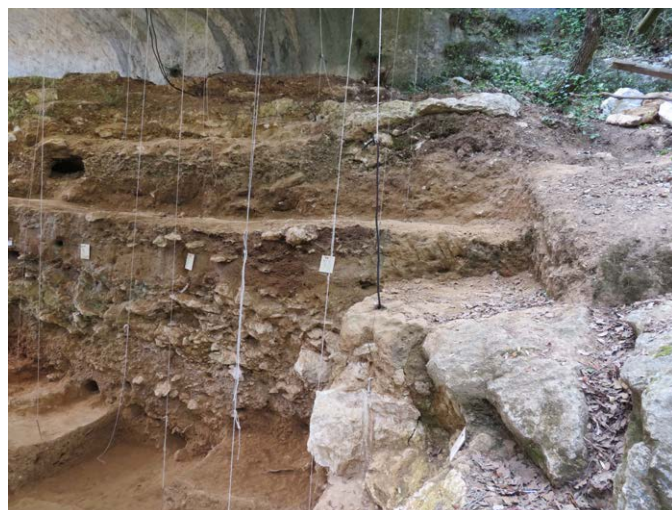
Les derniers restes osseux néandertaliens connus sont datés de 33 000 ans (France) à 28 000 ans (Croatie). La disparition de Néandertal n'a pas eu lieu partout en même temps et n'est pas non plus un phénomène brutal. L'homme moderne l'a rencontré il y a plus de 70 000 ans au Proche-Orient, où il y a eu métissage entre les deux groupes, puis il est arrivé en Europe quelque 10 000 ans avant la disparition de son prédécesseur. Les premiers artistes de la grotte Chauvet, des hommes modernes, ont œuvré alors que les derniers néandertaliens étaient peut-être encore présents dans la région.

Dans l'état actuel des connaissances, la disparition progressive de Néandertal semble peut-être due à une faiblesse démographique ; sa population était peu nombreuse et dispersée, avec une forte mortalité infantile. La durée de vie d'un individu n'excédait pas 30 à 40 ans, d'après l'observation des squelettes. Les populations d'hommes modernes, arrivées en plus grand nombre, l'auraient remplacé.

Grâce à ses aptitudes physiques et comportementales, Néandertal avait pu s'adapter à des conditions climatiques très variables et souvent hostiles, jusqu'à des glaciations, pendant 400 000 ans ! Était-il arrivé au terme de son évolution biologique, comme tant d'autres espèces avant lui ? En effet, pendant des millénaires, il y avait eu sur terre un buissonnement d'hominidés différents et nous sommes aujourd'hui la seule branche subsistante. Toutes les autres se sont éteintes.

Cet homme remarquable par sa capacité d'adaptation et sa longévité n'est pas notre ancêtre mais notre cousin. Il a disparu sans laisser de descendance directe, en nous léguant toutefois un certain héritage, au moins génétique. Les travaux du biologiste et paléogénéticien suédois Svante Pääbo, qui a réussi en 2010 à effectuer une séquence ADN presque complète de Néandertal, n'ont pas seulement montré qu'il y avait eu localement métissage entre lui et l'homme moderne, ce que l'on avait longtemps cru impossible, mais ils ont aussi révélé que 1 % à 4 % d'ADN de Néandertal étaient présents aujourd'hui dans le génome d'une large part de l'humanité. Nous pourrions notamment lui devoir notre capacité de résistance au froid.

Pierre Court



© Pierre Court

ON NE MEURT QU'UNE FOIS, MAIS...

Où le corps du jeune Louis Grangier, soldat ardéchois porté disparu lors de la Grande Guerre, réapparaît après plus de cent ans d'enfouissement dans le sous-sol crayeux des terres de Champagne.



© DR

Étrange destin que celui de Louis Ferdinand Joseph Grangier ! Il naît à Tincey, hameau de la commune d'Arlebosc le 8 septembre 1898. Fils aîné de Marie-Joseph Grangier et de Marie-Rose Duclaux, la vie le destinait à reprendre la ferme familiale. Il va être appelé à combattre en mai 1917 avant même d'avoir 19 ans. Sa jeune sœur a gardé l'image du départ du soldat. Debout, bien droite à côté de leur mère, elle l'a vu se retourner, les regarder puis disparaître au bout du chemin. Cette image s'est transmise de mère en fille jusqu'à Marie-Laure Blanc, petite-nièce de Louis qui la rapporte aujourd'hui. Cette image, Louis aussi l'a emportée : sa mère, sa sœur et à l'arrière-plan la maison, les champs, les vergers dans leur effervescence printanière.

On sait tous combien les combats de 14-18 ont été meurtriers. Mais peut-on vraiment se représenter l'angoisse et la terreur que pouvaient susciter ces déploiements souvent précipités qui laissaient au soir d'une bataille comme celle d'Ypres trente-cinq mille morts ? Louis y était*, la bataille fut gagnée, mais du 22^e RI, il ne restera que deux officiers et cent trente-cinq hommes valides sur les trois mille de ce valeureux régiment maintes fois cité. Aux combats, il faut ajouter la grippe espagnole, les tranchées si peu rassurantes dans le sol crayeux de Champagne, les offensives répétées sur le Chemin des Dames, l'exode des Français effrayés...

Louis passera son dernier été dans les bois : bombardements, obus de gaz, parfois plus d'une semaine sans être relevé. Tenir est le mot d'ordre ! Le régiment tient, est une fois de plus cité. Et le 23 septembre, le dernier ordre de mission tombe : prendre, reprendre le village de Sainte-Marie aux Allemands qui le tiennent depuis septembre 1914. Mission impossible ? Entre le village et la gare, une rampe borde la voie ferrée. Les Allemands y ont adossé leurs blockhaus, extrêmement bien protégés ! Ces derniers jours, il fait froid, très froid. Au brouillard, aux obus fumigènes s'ajoutera la pluie. Il faut pourtant tenter des assauts en affrontant les mitraillettes embusquées. Louis tombera sous les balles allemandes, face à la voie ferrée, à la sortie du bois de Peigne.

Ses camarades le déplaceront dans un trou d'obus lui donnant une sépulture. Ils rapporteront son casque, son arme et ce faisant Louis ne disparaît pas complètement. Son nom peut figurer sur le monument aux morts du village. Son corps ne sera pas retrouvé après la bataille. Le village de Sainte-Marie sera libéré le 4 octobre 1918, deux bataillons seront décimés, le village rasé. Le 22^e RI sera cité une quatrième fois.

Et le 21 juin 2019, l'improbable se produit. De violents orages provoquent une coulée de boue. Une ravine se forme qui laisse apparaître des ossements, un matricule. Le propriétaire du champ et la maire de Sainte-Marie alertent les archéologues qui travaillent en permanence dans ces zones de combat. Yves Desfossés, conservateur du patrimoine chargé de missions en archéologie des conflits contemporains, à quelques jours de la clôture du cycle commémoratif de la Grande Guerre, aura la joie de ramener au jour Louis Ferdinand Joseph.

Le 28 juin 2019, un hommage lui a été rendu aux Archives de l'Ardèche. Il a été inhumé à Arlebosc le 11 novembre 2021, revenant enfin au pays natal. Sa famille, l'armée, le village a accueilli son retour lors d'une émouvante cérémonie, rendant hommage à ce fil tissé de mémoire qui liait cet enfant et sa terre au point de le ramener après un siècle.

Élisabeth Meyrand



*Selon l'étude d'Hervé Chapelle, historien amateur et petit-neveu de Louis Grangier. Étude disponible sur Internet.

LES GROTTES DE SOYONS

Les sites souterrains d'Ardèche les plus connus sont localisés dans le sud du département. Mais Soyons, un village situé à quelques kilomètres de Saint-Péray dans l'Ardèche du centre, au bord du Rhône, possède lui aussi un patrimoine sous-terrain, archéologique et naturel, exceptionnel.

Les premiers Ardéchois comptent probablement parmi les plus anciens habitants du pourtour méditerranéen. En effet, les premières traces humaines identifiées dans l'aven d'Orgnac datent de plus d'1 million d'années avant Jésus Christ.

Une occupation humaine y est attestée depuis 100 000 ans. Un ensemble de cavités occupées par l'homme de Néandertal a été découvert en 1870. En 1985, un squelette de mammouth y a été mis à jour lors de travaux de construction d'une cave et le potentiel archéologique de la zone est loin d'avoir été épuisé.

L'occupation humaine est continue sur cette zone depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Les hommes du paléolithique (de 50 000 à 35 000 ans avant Jésus Christ) ont été présents dans une bonne partie de l'Ardèche. On en trouve des traces dans des grottes calcaires à proximité des points d'eau et notamment à Soyons.

Les solutréens (de 35 000 à 10 000 avant Jésus Christ) vivent principalement de la chasse du renne. Ils peuplent la vallée de l'Ardèche mais aussi celle du Rhône. Le mammouth trouvé dans une cave de Soyons est leur contemporain, deux aires de dépeçage de mammouths ont été identifiées à Soyons.

À l'âge du Cuivre (vers 3 500 à 2 500 avant Jésus Christ), l'homme enterme ses morts et l'on en trouve la preuve dans certaines des grottes de Soyons, non visitables : grotte des Enfants et Trou Roland.

La présence de peuplement aux âges du Bronze et du Fer (de 2 000 avant Jésus Christ jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère) est également attestée sur le site avec la présence d'un oppidum gaulois : la déesse Soïo y était vénérée, c'est la divinité qui a donné son nom au village.

Les grottes de Soyons sont étagées en gradin et sont dotées d'un réseau complexe de cheminées et de galeries. Deux de ces cavités, une grotte préhistorique et une grotte à concrétions, sont ouvertes à la visite guidée. Pour y accéder, il faut emprunter un petit sentier qui grimpe dans la colline, au sud du village et qui offre un magnifique panorama sur la vallée du Rhône, le massif du Vercors et celui du Ventoux.

- La grotte de Néron (nom du chien de l'archéologue qui est entré le premier dans la cavité) est un lieu où ont vécu en alternance les hommes de Néandertal et les animaux des cavernes.

Le guide aborde différents sujets liés à la préhistoire : le travail des archéologues et les techniques de fouilles, l'homme de Néandertal, son mode de vie et son usage du feu, l'évolution des outils, les animaux qui ont trouvé refuge dans ces grottes (lions, ours, loups, hyènes...). Cette présentation est illustrée par une reconstitution à l'intérieur de la grotte, d'hommes de Néandertal autour d'un foyer et de prédateurs qui vivaient à leurs côtés.

- La grotte du Trou du Renard, offre un décor sculpté par les eaux d'infiltration de stalactites, de stalagmites et draperies.

Un petit musée situé dans le village permet de découvrir les objets trouvés sur le site et ses alentours et retrace l'histoire de l'occupation humaine dans le coin depuis la préhistoire jusqu'au Moyen Âge.

Marie-Françoise Chabriel



© DR

POURQUOI L'ENTREPRISE LAFARGE EST-ELLE NÉE EN ARDÈCHE ?

L'Ardèche est un peu comme un iceberg : une grosse partie se cache dans ses dessous.

Depuis la nuit des temps, les hommes ont toujours su tirer parti du potentiel que leur offrait le sous-sol de leur région, en fonction de son histoire géologique. Les exemples ne manquent pas : les différentes pierres pour la construction, les ressources minières ou thermales, les minerais, l'étain, le cuivre, l'argile, l'or même...

En ce qui concerne la géologie, notre département présente une forte diversité ; l'Ardèche méridionale se trouve au carrefour de deux grands ensembles géologiques : le grand bassin sédimentaire du sud-est de la France et l'ancienne chaîne de montagnes hercyniennes.

Il y a 200 millions d'années, une mer envahit la région. Au Crétacé inférieur, il y a 130 millions d'années sous un climat tropical, des dépôts marins se formèrent (minuscules organismes à coquilles, sables...) Une couche calcaire subsista lorsque la mer se retira. Le géologue Georges Naud nous explique : « Tous les niveaux calcaires ont été utilisés pour faire dans un premier temps de la chaux puis du ciment lorsque celui-ci fut inventé ; ce sont notamment les calcaires :

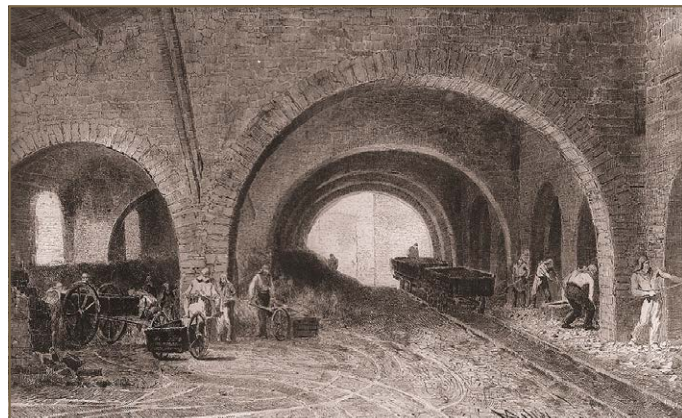
- de l'Hettangien (base du Jurassique) à Veyras, Mercuer, Lachapelle-sous-Aubenas, Vinezac ;
- du Jurassique supérieur à Alissas, les Vans ;
- du Crétacé inférieur de tout le secteur de Cruas, le Teil, Viviers, Saint-Thomé. L'âge plus précis des calcaires crétacés particulièrement exploités est Barrémien et Aptien inférieur. On peut distinguer deux grands types de calcaires qui sont tous d'origine marine :
 - Les calcaires Urgoniens à débris souvent grossiers proviennent d'un milieu récifal, de moyenne profondeur ;
 - Les calcaires à grain fin de mer plus profonde. Ce sont ces calcaires Barrémiens qui sont exploités pour la chaux et le ciment. C'est la présence d'une composante siliceuse (spicules d'éponges) qui a donné la valeur de ces calcaires dans la fabrication du ciment. »

La transformation de la chaux peut se faire naturellement : on suppose que l'homme des cavernes s'en est rendu compte lorsque les pierres du foyer qui brûlaient jour et nuit se sont décomposées en chaux vive puis, si la pluie est survenue sur ce foyer éteint, la chaux vive s'est hydratée. Les peuples de l'Antiquité utilisaient la chaux pour leurs constructions. Plus tard les Romains surent l'améliorer en y ajoutant de la brique pilée ou de la pouzzolane.

Dans notre région, la chaux a servi dans la construction du château Saint Victor qui dominait le Rhône, ainsi que pour le château du Teil aujourd'hui démantelé et surtout celui de Pont-St-Esprit toujours présent. Après la démolition de certains remparts de Viviers, l'ingénieur Louis Vicat, en 1828, disait qu'ils étaient si solides « qu'ils n'avaient pu être détruits qu'à la mine, ils étaient cimentés avec un mortier composé de sable très fin mêlé avec une chaux blanche, éminemment hydraulique (*) ».

À Viviers même, chaque particulier pouvait posséder son four à chaux et les chauxonniers de métier étaient nombreux ; dans les archives, on trouve en 1354 une ordonnance où l'évêque leur interdit « de prendre leur bois de chauffe aux « patis (*) » de la ville. En cas de danger, les portes de la ville étaient murées « à chaux et à sable » ce qui permettait de tromper l'ennemi et de les rouvrir une fois le danger passé. En 1731 il existait 131 fours à chaux à Viviers. Or, trois ans plus tard, en 1734, la population vivaroise était estimée à 333 feux, c'est dire l'importance de l'exploitation artisanale de ce produit.

En 1637, l'évêque de Viviers inféoda une terre au pied de la montagne au lieu dit de La Farge (la forge) à son secrétaire Barthélémy Faure, chanoine de la



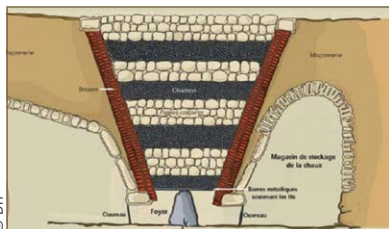
cathédrale ; celui-ci fit prospérer le domaine qui resta dans sa famille. Puis en 1749 le marquis Adhémar de Monteil, époux de Marie-Françoise Faure de la Farge vendit à Claude Pavin, originaire du Poitou, le fief composé d'un château, de terres cultivées, d'une île et de collines boisées.

En 1787 l'évêque Morel de Mons revendit au notaire Dufour, de Viviers, les terres qu'il s'était réservées sur la montagne. Le notaire y fit construire un four à chaux exploité par le chauxonnier Banton. En 1793, Claude François Pavin, fils de Claude, fit l'acquisition de ces terres et du four à chaux pour agrandir son domaine. Le fils de Claude François, Joseph Auguste, était receveur des impôts à Lyon. Mais en 1830, l'avènement au trône de Louis-Philippe heurta ses convictions politiques et il décida de revenir à Viviers pour s'occuper de son domaine. Il fit alors construire deux autres fours à chaux d'environ 4 m de haut qu'il donna à exploiter au chauxonnier Pérouillet mais dont il confia la gestion à l'entrepreneur Lautier. Enfin, en 1833, son fils aîné Léon ayant renoncé à sa carrière dans l'artillerie prit lui-même l'exploitation en charge et fit construire trois autres fours droits plus élevés. L'histoire de l'entreprise Lafarge commençait.

Bien sûr depuis 1749, date de l'achat du fief de La Farge, la famille s'était rendu compte des énormes possibilités de l'exploitation de la montagne. Mais il nous faut revenir en arrière afin d'évoquer un certain personnage. Benoit Labre, né en 1748, était un pèlerin mendiant qui parcourait les routes et qui fit plusieurs escales au château de la famille Lafarge, où il était très respectueusement accueilli. Au cours d'une de ses haltes, il aurait prédit à Claude François Pavin : « La montagne fera votre prospérité ! ». C'était aux alentours de 1775 et si, depuis très longtemps, on trouvait des chauxonniers, aucune exploitation d'importance n'était en activité à cette date. Benoit Labre possédait-il des connaissances en géologie pour savoir le grand profit que la famille tirerait de la montagne quelque 60 ans plus tard ?

Mais si la principale raison de la naissance de l'empire Lafarge est d'origine géologique il existe aussi d'autres raisons. D'abord la proximité du Rhône qui a permis la construction d'un port au pied des carrières afin d'expédier de la chaux éminemment hydraulique pour la construction des jetées des ports de la Méditerranée et principalement pour la construction du Canal de Suez en 1864. L'entreprise a pu, en 1880, profiter de la jonction avec la ligne de chemin de fer pour les expéditions de chaux.

Une autre raison et pas des moindres est la cohésion d'une famille. Léon est le fondateur officiel de l'entreprise en 1833. Très vite, il fut épaulé par Edouard son jeune frère qui avait un bon sens du commerce. Les deux ménages vivaient dans le même château familial et les repas étaient sans doute des occasions d'échanges, de réflexions, de discussions sur l'entreprise. Edouard fit construire le château de Ste Concorde et plus tard Auguste, un fils de Léon, édifia le château de Verchaüs. Mais les trois demeures étaient proches et une bonne cohésion existait dans la famille.



© Croquis d'un four à chaux artisanal

CASSEUR ET FIER DE L'ÊTRE !

Antoine Carpenzalo a fait une grosse partie de sa carrière professionnelle en cassant des pierres dans les cimenteries Lafarge. Il habite maintenant au Teil. Il nous parle de son métier.

Quand on manque de main-d'œuvre, on va la quérir là où les activités manquent, par exemple dans le sud de la Sicile, à Ragusa, ville aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'humanité. C'est là qu'on est venu chercher Antonio à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1944, pour aller travailler dans les mines de Lorraine. Mais arrivé sur place, le métier ne lui convenait pas. On l'a alors envoyé en Ardèche dans les cimenteries Lafarge, pour casser des pierres. Il y a passé une grande partie de sa vie. Quand il est arrivé, il ne parlait pas un mot de français. Madame a suivi quelques mois après. Ils ont donc pu fonder un foyer en Ardèche, sans oublier le pays où ils allaient tous les ans pendant les vacances. Comme on avait besoin de lui, ils n'ont eu aucun problème pour obtenir rapidement des cartes d'identité dans leur nouveau pays.

Des pans entiers de la montagne sautaient à la dynamite. Mais il fallait réduire la taille des morceaux qui tombaient. Des hommes devaient alors les briser avec une masse. Quand elles avaient la taille d'une très grosse pastèque (mais pas la forme ni le goût !), les hommes les mettaient dans des wagonnets qui les emmenaient dans des fours voisins où elles étaient transformées en ciment. Antonio, comme tous les ouvriers de l'époque, travaillait six jours par semaine. Il a cassé des pierres pendant sept ou huit ans. Dans les années 50, des concasseuses ont permis d'alléger le travail des hommes. Petit à petit, il est devenu chef d'équipe. Lafarge l'a ensuite envoyé dans des mines situées aux quatre coins du monde : Turquie, Maroc, Espagne, et même Tahiti. Il a aussi travaillé dans une mine dans la Drôme où il se rendait en vélo tous les jours. Plus d'une heure de trajet !

Dans les bandes dessinées de Lucky Luke, les Dalton cassent des cailloux quand ils sont prisonniers avec une seule idée en tête : s'évader. Là, pas question : certes, le métier était difficile, mais Antonio n'a visiblement rien à redire sur la direction. Il était bien payé. Comme il lisait et écrivait mieux que bien des Français, il est monté en grade, en devenant conducteur des machines qui faisaient tomber les pierres. Les ouvriers français ne l'ont pas supporté : « un rituel ayant une promotion et pas eux : quel scandale ! » Ils ont manifesté une si forte jalousie que dans les années 60, Antonio a dû se recycler dans

une entreprise de bâtiment. Après quarante ans de vie active, la retraite est arrivée. Sa femme qui a cinq ans de moins est toujours à ses côtés. Pendant l'entretien, ils se donnaient tendrement la main.

Aujourd'hui, plus de casseurs de pierre chez Lafarge. Des machines ont remplacé les hommes. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ce métier conserve : Antonio va avoir cent ans en ce mois de juillet. Nous lui souhaitons un bon anniversaire en constatant à quel point, en un siècle, le monde a changé. Il a bien fait de refuser de descendre dans les mines de Lorraine, car sinon, il y a longtemps qu'il ne serait plus là.

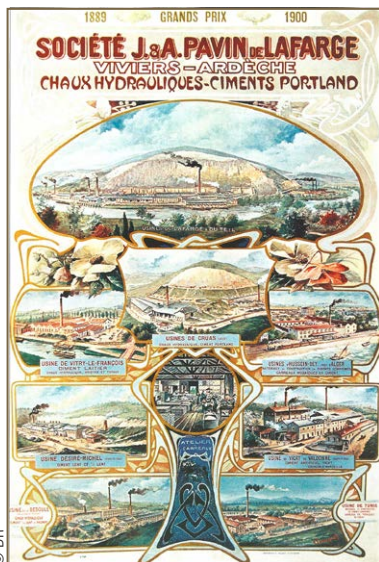
Benoit Pastisson

Au laboratoire Jules Bied découvrit le ciment fondu et d'excellents collaborateurs permirent la recherche active avec le souci constant du perfectionnement technique. Les Lafarge ont fait partie de ces dirigeants que l'on dit paternalistes mais à cette époque où nos lois sociales n'existaient pas, cette théorie avait du bon. Ils étaient des catholiques sociaux, convaincus des bienfaits de la religion mais aussi de la nécessité d'une politique sociale vis à vis de la classe ouvrière ; c'est pourquoi ils s'attachèrent, comme de nombreux patrons de cette époque, à créer un lieu de culte, des logements, une cantine, un hôpital, des jardins ouvriers... mais aussi une caisse d'épargne, une caisse de secours et surtout une caisse de retraite. Les loisirs étaient organisés et l'on dit que les ouvriers espéraient pouvoir loger à la Cité Blanche.

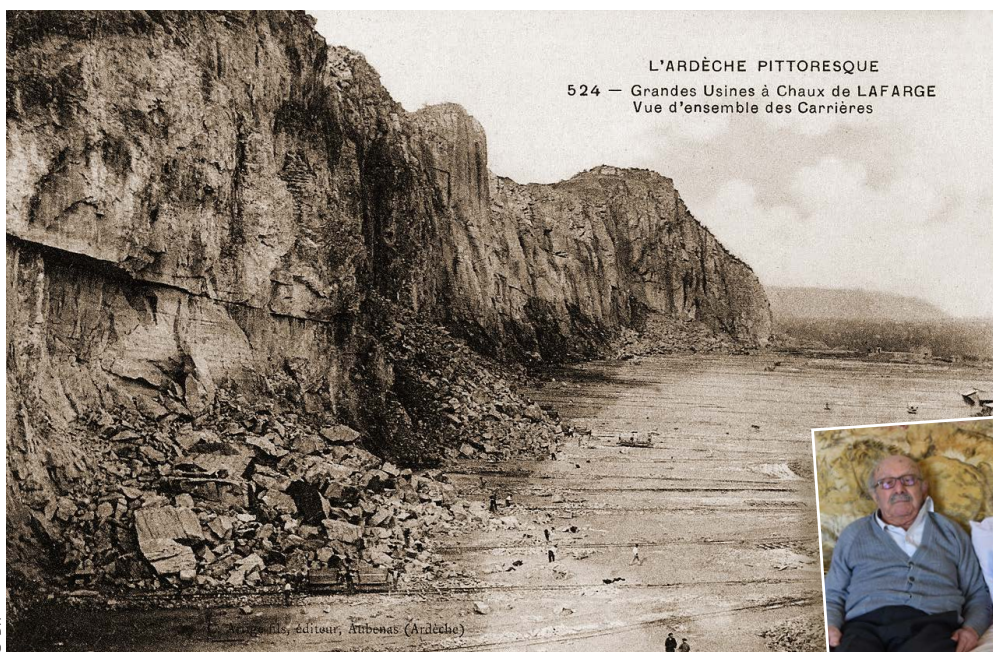
L'histoire de l'entreprise Lafarge débute par quelques fours à chaux mais les dirigeants ont bénéficié de bonnes conditions à la fois géologiques et géographiques ; une gestion rigoureuse et de bonnes qualités de clairvoyance du marché ont fait le reste pour hisser leur entreprise à la tête du marché mondial au siècle dernier.

Yvonne Leclère

- * Chaux hydraulique : sa teneur en argile lui permet de faire prise sous l'eau
- * pâtis : mot occitan - lieu où l'on mène paître le bétail



© DR



L'ARDÈCHE PITTORESQUE
524 — Grandes Usines à Chaux de LAFARGE
Vue d'ensemble des Carrières



© DR

LES CIMETIÈRES PROTESTANTS EN ARDÈCHE

L'Ardèche est riche en cimetières privés généralement situés non loin d'une maison d'habitation et bordés de cyprès. Ces cimetières sont l'héritage de l'histoire mouvementée du protestantisme dans notre région.

Aujourd'hui régie par de pures considérations de respect des sépultures et de mesures d'ordre sanitaire, la législation applicable aux cimetières ne prend plus en compte l'appartenance confessionnelle du défunt.

Cela ne fut pas le cas pendant longtemps. Si au Moyen Âge, tous les habitants d'une même paroisse étaient ensevelis dans le cimetière du village, la situation s'est compliquée dès la diffusion de la religion dite réformée. En effet, l'Église catholique s'est mise à refuser l'inhumation des protestants dans les cimetières paroissiaux et ceux-ci ont dû créer leurs propres cimetières. L'Édit de Nantes officialise cette séparation dans un but de paix civile. Suite à la révocation de l'Édit de Nantes, le culte protestant est interdit en France et les cimetières protestants sont désaffectés. Les ordonnances royales exigent que les protestants qui ont refusé de se convertir soient enterrés de nuit et sans rassemblement. Dans les villes, les caves deviennent lieux de sépulture et dans les campagnes, les défunts sont ensevelis dans un champ appartenant à leur famille. Ainsi est née la tradition des cimetières privés dans les régions à forte culture protestante.

L'Édit de tolérance de 1787 reconnaît l'existence civile des protestants et exige que les municipalités fournissent un cimetière aux citoyens non catholiques. Le Consulat établit définitivement la liberté religieuse et l'égalité des cultes et chaque culte doit avoir un lieu d'inhumation particulier et dans le cas où il n'y a qu'un seul cimetière dans un endroit, il doit être partagé en



© DR

UNE MOFETTE N'EST PAS UN ANIMAL À GRANDE QUEUE ! POURTANT...

Le département cache un endroit particulièrement dangereux : une grotte laissant échapper du gaz carbonique !

Bien que sur la commune de Meyras, Neyrac se trouve sur l'autre flanc de la rivière Ardèche. La très grande place centrale et circulaire correspond au cratère d'un volcan. Cela explique la présence de thermes depuis l'antiquité qui à l'époque étaient réputés pour soigner la lèpre. Ils se sont considérablement développés depuis le XX^e siècle. Le site des thermes actuels indique que la source d'eau chaude est réputée pour augmenter la souplesse articulaire, combattre les contractures, diminuer la prise de médicaments antalgiques et anti-inflammatoires dans les rhumatismes chroniques ». Les vertus de l'eau permettent également « de stopper l'inflammation et les démangeaisons, de prolonger la rémission dans l'eczéma et le psoriasis ». Sur l'autre flanc de la grande place se trouve une spécificité : une mofette. Il en existait plusieurs à Neyrac mais actuellement, il n'en reste qu'une. Elle sort par une fissure qui jaillit des profondeurs. À son extrémité supérieure, elle fait penser à l'entrée d'une grotte. Des gaz toxiques s'en échappent (dioxyde de carbone, diazote ou méthane) qui entraînent la mort. À ne pas confondre avec les fumerolles qui rejettent du soufre.

Avant 1945, il était facile d'entrer dans la grotte. Une inscription peinte existait sur la cavité : « Mofette ou chemin de la mort ». Les gros animaux ne s'en approchaient pas mais les petits s'intoxiquaient et il n'était pas rare de ramasser devant l'entrée des oiseaux morts. Les paysans utilisaient cette grotte pour désinfecter leurs matelas et leurs sommiers, car les gaz tuaient punaises et mites ! Il paraît même que la volaille servie au grand hôtel de Neyrac était asphyxiée en une minute sans éprouver de convulsions.

Au XX^e siècle, un pharmacien d'Aubenas, Alfred Chauvin, racontait : « Un chien du village me connaissant me suivait quand j'étais à Neyrac. Un jour, j'allais entrer dans la mofette et le chien resta à sept mètres de l'entrée. J'appelais le chien pour qu'il me suive mais il refusa d'avancer, puis s'agitant, il finit par s'approcher mais se retourna vivement. Il éternua, se roula longuement sur le sol. Quelques jours plus tard, repassant devant la mofette et m'en approchant, je sentis le chien me tirer de toutes ses forces pour m'éloigner de la mofette. Le chien avait gardé le souvenir du gaz carbonique... »

Les mofettes sont excessivement rares. Il en existe seulement deux autres en Europe, la grotte du chien de Pouzzoles près de Naples et la grotte de Royat près de Clermont-Ferrand. Deux autres, une se situant à Java et l'autre dans le Parc Naturel de Yellowstone aux États-Unis, sont non-couvertes.

Une mofette ne doit pas être confondue avec un petit mammifère, la mofette. Pourtant les deux ont un point commun : l'étymologie. Les deux noms viennent du latin mephitis, « exhalation pestilentielle ». Le gaz de la mofette peut sentir très mauvais, quant à l'animal, il se défend en lançant à plusieurs mètres un liquide qui pue très fort. D'ailleurs, la mofette se confond souvent avec son cousin le putois.

Benoit Pastisson

CHRONIQUE DU MONDE D'APRÈS



Le dernier livre de Benoît Pastisson vient de sortir au printemps 2022 chez un éditeur ardéchois

autant de parties que de cultes différents. En 1804, Napoléon réglemente la gestion des cimetières. Ceux-ci doivent être situés à l'extérieur des villes, être clos et séparés selon la religion. Il légalise l'utilisation de cimetières familiaux. Avec la laïcisation de l'État sous la 3^e République, les cimetières sont devenus des lieux religieusement neutres.

La tradition de se faire enterrer sur ses terres près de ses ancêtres perdure jusqu'à nos jours dans certaines régions, notamment en Ardèche et dans les Cévennes.

En effet, une inhumation sur une propriété privée est possible, à titre exceptionnel, avec l'autorisation du préfet de région. Cette autorisation est généralement accordée dans les régions, comme la nôtre, où une tradition de cimetières privés existe.

Le propriétaire du terrain doit avoir donné son accord. Le terrain doit être situé hors d'une zone urbaine et un hydrogéologue, agréé par l'agence régionale de santé, doit auparavant s'être assuré de l'absence de risque sanitaire et doit notamment avoir vérifié que le lieu choisi est éloigné de toute nappe phréatique ou source.

La sépulture réalisée dans une propriété privée bénéficie des caractères d'inaliénabilité, incessibilité et imprescriptibilité. Si la propriété sur laquelle le cimetière est installé est vendue, les héritiers de la famille concernée bénéficient d'un droit de passage.

Marie-Françoise Chabriol

UNE JUSTE MESURE !

Membre de l'association depuis fort longtemps, Jean-Michel Samuel-Delubac nous apprend que ses grands-parents Maurice et Hermine viennent de se voir décerner par le Yad Vashem le 22 mars 2022, à titre posthume, le titre de *Juste parmi les Justes*. Toute l'équipe du journal rend hommage aux descendants pour cette prestigieuse reconnaissance faite à leurs aïeux. N'oublions pas que les Justes risquaient leur vie pour protéger celle de Juifs pendant la guerre.

Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur les Justes ardéchois.

Benoît Pastisson

Les absurdités qui nous entourent pimentent notre quotidien. Les textes de cette chronique proposent un regard amusé sur des instants de vie qui normalement s'échappent aussi vite qu'ils apparaissent. Attention : même si cela ne se voit pas, le vélo sur la couverture est complètement déjanté... Il avance dans le vide (ou le trop-plein) de nos incohérences et de nos aberrations.

Vous pourrez retrouver l'auteur de *Chronique du Monde d'après*

Le vendredi 29 juillet à 18 heures

Une présentation aura lieu avec lecture de quelques textes par le comédien Étienne Bartholomeus

À la médiathèque de MONTPEZAT-SOUS-BAUZON - 07560 place de la République, devant la mairie

et

le samedi 30 juillet à partir de 10 heures

une signature aura lieu

à la librairie du Château, 6, Grand Rue - AUBENAS - 07200

Chronique du Monde d'après

FORMULAIRE DE COMMANDE

ISBN : 978-2-9528352-8-2

Nom et prénom :

.....

Adresse :

.....

.....

15 € par exemplaire plus 7 € de port en France métropolitaine

Nombre d'exemplaires :

Pour plus de renseignements, contactez le **04 75 35 15 59**

Courrier à adresser aux *Éditions Ma Bastide*

61, rue de Tartary - 07200 Aubenas

LABEAUME ET SES JARDINS SUSPENDUS

Classé "village de caractère", Labeaume raconte la présence des hommes depuis des millénaires sur son territoire. Niché contre des falaises de calcaire creusées de grottes (d'où son nom tiré du latin balma = la grotte) Labeaume est riche de nombreux sites pittoresques. L'éblouissement qui émane des uns, les interrogations que suscitent les autres et la poésie de tous ne peuvent qu'attiser la curiosité du promeneur.

Ce matin-là, le village s'étire sous les premiers rayons du soleil. Nous sommes fin avril. Les ruelles et les calades molletonnées comme d'épais matelas guettent les visiteurs les plus matinaux.

Découvrir Labeaume, c'est d'abord faire un choix stratégique. Le village est multiple. Les sites à visiter se répandent sur toute la commune. Son évolution, étroitement liée à son environnement, puise ses racines dans les profondeurs du passé. Les 147 dolmens répertoriés qui quadrillent la campagne environnante comme des sentinelles fières de leur résistance aux attaques du temps attestent de son ancrage dans la préhistoire.

Pour mieux apprécier cette diversité, Jean-Claude Fialon, adjoint chargé du patrimoine, m'attend à la mairie. Cet autodidacte, natif de Ruoms, passionné d'histoire, affable et disert sur les subtilités de son village, se propose pour m'accompagner. Il se présente avec une pointe de malice comme étant un homme de lettres, avant de préciser, « J'étais facteur ».

Son choix est de commencer notre visite en pénétrant directement dans les entrailles du vieux village. Aucune contrainte pour s'y déplacer, Labeaume est entièrement dédié aux piétons. Pour le néophyte, c'est un labyrinthe. Mais ses méandres se jouant en permanence de la configuration accidentée des lieux sont une véritable invitation à la rêverie. On s'y perdrait avec plaisir.

Par moment, entre deux maisons ou simplement à l'angle d'une ruelle, une perspective inattendue offre au regard un paysage aussi percutant qu'une œuvre d'art. On peut ainsi y découvrir une vue magnifique sur les falaises de roches ruiformes comme il est possible de surprendre le clocher se dressant paternellement au milieu d'une foule de toitures dissipées, d'autres fois c'est un pan de muraille érodée par le temps et lacéré par l'Histoire qui impose son ombre. Elle rappelle avec solennité et gravité la présence d'un château féodal dominant le village vers l'an mil.



© DR

Jean-Claude Fialon disparaît soudain dans un dédale de passages voûtés. Ils sont nombreux à ponctuer notre itinéraire. Chacun marque une césure entre deux ambiances. Évoluer dans les rues de Labeaume, c'est tourner les pages d'un livre d'images.

Les maisons qui accompagnent notre lente progression ont été bâties pour une grande partie d'entre elles sur des cavités. Il y en aurait 25. De profondes failles dans la roche. À l'origine, elles servaient de refuges, elles sont devenues des prétextes pour d'élégantes habitations en pierre calcaire. En levant la tête, on découvre perchées sur certaines d'entre elles des terrasses couvertes, les "couradous", témoignages de la grande époque du village, quand la sériciculture y était l'activité dominante. C'est sur ces terrasses que l'on dépouillait les rameaux de bruyère des cocons filés par les vers à soie.

Nous voilà rendus sur la place du Sablas. Le temps d'apprécier les 11 arches du pont submersible et de contourner la fontaine, témoin depuis des siècles de confidences et de ragots souvent essentiels, mais toujours inutiles. La sérénité de cette journée printanière contraste avec la découverte sur un mur des stigmates d'une violence inouïe à laquelle Labeaume doit régulièrement faire face : les inondations. Les précipitations cévenoles sont sa hantise. Des plaques rivées sur la façade d'une auberge en pérennisent l'arrogance dévastatrice. Elles signalent la hauteur des crues les plus spectaculaires des 22 septembre 1890 et 1992.

Nous sommes en route maintenant vers un joyau improbable : les jardins suspendus du Recatadou. Une curiosité ; une extravagance ; un enchantement. Accrochés le long de la rivière sur des falaises sculptées depuis des millénaires, ces jardins ont été créés par l'homme, sans doute au début du XIX^e siècle. De surfaces inégales, s'empilant sur plusieurs niveaux, enchâssés dans des rochers souvent déplacés à la main, leur présence raconte la dureté de la vie des anciens.

Faute de terres agricoles suffisantes en plaine, ils ont refaçonné le paysage par nécessité, dotant désormais Labeaume d'un site exceptionnel. Riche de cet héritage, la municipalité prend un soin particulier à le préserver et à l'entretenir pour le plus grand plaisir du visiteur.

Jean-Marie Bayle

SORTIE D'ÉTÉ

JEUDI 4 AOÛT 2022
LABEAUME

Nombre de participants : entre 40 et 80

Labeaume est considéré par beaucoup comme le plus beau village d'Ardèche ! Il est demandé aux participants d'arriver à l'heure, pour ne pas décaler le programme.

10 heures - Accueil aux jardins suspendus du Recatadou.

Promenade à pied le long des constructions réalisées par les habitants au XIX^e siècle, à pic sur la falaise. Madame Balazuc se propose de donner l'explication historique rapide du site de la commune.

11 heures - Le village

Se regrouper en covoiturage pour arriver au village avec moins de voitures. Départ pour le parking près du restaurant. La mairie aura réservé quelques places.

Visite du village (et vue de la rivière sur le pont). Deux groupes, deux guides, Mme Balazuc et un guide proposé par le maire.

12 heures : Rencontre avec l'équipe municipale

12h30 : Repas à l'Ardenave.

Présentation de l'association Dolmens et Patrimoine par un membre.

14h30, 15h30 et 16h30 : Visite de la Maison Unal

en 3 groupes (15 personnes maximum par groupe). Éventuellement, une visite des dolmens avec un membre de l'association pour le premier groupe de la maison Unal à 15h30

17 heures – Néovinum à Ruoms (sous réserve)

Pour accéder à 10 heures aux jardins suspendus :

En arrivant de Ruoms, avant de descendre sur Labeaume, prendre la petite route à droite avec trois petits panneaux blancs : St-Genest/Salle polyvalente du Récatadou/ Faveirolles. 400 mètres plus loin, se garer devant la salle polyvalente.

QUAND L'ARDÈCHE SE DESSÈCHE SOUS SON SOLEIL !

L'été commence à peine et l'Ardèche a déjà très chaud. Météo France enregistre régulièrement de nouveaux records que la végétation ne supporte plus.

La nature aime choisir ses métamorphoses. Depuis l'origine de notre planète il y a 4,5 milliards d'années elle a toujours su s'adapter. Toutes les agressions voire les cataclysmes les plus improbables ont chaque fois trouvé leur parade. Qu'en sera-t-il avec la rapidité et la constance du réchauffement climatique ? Il est à craindre que cette fois ce soit la faculté d'adaptation de l'homme et son impatience qui posent problème. Il est vrai que sa survie pourrait être en jeu.

D'un partenaire bien intentionné le soleil est donc devenu malgré lui un redoutable fauteur de trouble. En quelques décennies voilà sa vocation première transformée. Désormais sa chaleur bouscule profondément et durablement le rythme de la vie, une chaleur agressive dont les modélisations les plus sophistiquées peinent à cerner avec précision les conséquences cataclysmiques. C'est la panique. La végétation est en première ligne.

Pour trouver un peu d'air frais et l'humidité qui lui sont indispensables elle a déjà commencé à migrer vers le nord. Le chêne vert, espèce emblématique du sud de l'Ardèche, la lavande, les oliviers et bien d'autres plantes ont déjà enjambé le plateau ardéchois en route vers des latitudes plus accueillantes. Comme une communauté chassée de ses terres certaines essences n'avaient pas d'autres choix que de faire leur paquetage en quête d'une vie meilleure. Elles laissent derrière elles des paysages décolorés par la soif et la lassitude. Les retardataires qui croyaient sans doute au retour des saisons ordinaires sont désormais livrés à l'appétit de prédateurs s'accommodant parfaitement de cet Eden surchauffé. Voilà qu'un champignon microscopique, d'ordinaire inoffensif, le *Sphaeropsis sapinea*, révèle soudain ses intentions belliqueuses. Les forêts de pins noirs d'Autriche qui l'hébergeaient avec bienveillance depuis des décennies abdiquent sans pouvoir se défendre face à ses attaques aussi soudaines que pernicieuses. Il est secondé dans son entreprise dévastatrice par un minable coléoptère venu coloniser le sommet des arbres. L'insecte y creuse goulument des galeries de pontes dont les larves planquées sous l'écorce se régalaient du bois qui lui est offert. Dès lors, comme un acteur faisant ses adieux à la scène, les épines de chaque conifère se teintent d'un élégant dégradé de rouge en se desséchant, donnant ainsi à ces forêts un dernier éclat à leur magnificence avant de sombrer dans une lente agonie.

La terre a soif. Elle a besoin d'eau et de toute notre attention. Nos paysages changent plus vite que nos consciences. Leur souffrance ne nous affecte que lorsque notre confort est menacé. Cette fois il est flagrant que le destin des uns et des autres est lié. Il y a urgence. Faute de pouvoir en maîtriser l'évolution, la priorité est d'en atténuer au plus vite les effets destructeurs immédiats.

Jean-Marie Bayle

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je serai présent à Labeaume. Je peux payer par le site internet <https://www.ardechois-a-paris.org/> ou en retournant un chèque à Odile Prévost, adresse : 245, route de Giranton - 07410 Saint-Félicien. Tel : 06 80 06 29 59

Mail : odile.prevast75@gmail.com

Nom : Prénom :

Nombre de personnes :

Prix : 40 € X (nombre de personnes) = €

Dates limites de paiement : le 20 juillet.

ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES :

1^{er} tour (10 avril 22)

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION PRIVAS ET CENTRE ARDÈCHE

Inscrits : 79090	Votants : 61599	Exprimés : 60083	75% des inscrits
Marine Le Pen	15982	26,57%	
Jean-Luc Mélenchon	13408	22,32%	
Emmanuel Macron	12650	21,05%	

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION ANNONAY ET NORD ARDÈCHE

Inscrits : 96252	Votants : 76670	Exprimés : 74780	76,74% des inscrits
Emmanuel Macron	19629	26,25%	
Marine Le Pen	19087	25,52%	
Jean-Luc Mélenchon	13805	18,46%	

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION AUBENAS ET SUD ARDÈCHE

Inscrits : 80561	Votants : 63473	Exprimés : 62104	77,09% des inscrits
Jean-Luc Mélenchon	15623	23,16%	
Marine Le Pen	14543	25,16%	
Emmanuel Macron	13673	21,07%	

TOTAL ARDÈCHE

Inscrits : 255908	Votants : 201742	Exprimés : 196967	76,97% des inscrits
Abstention : 54166			
Marine Le Pen	49592	25,58%	
Emmanuel Macron	45352	23,03%	
Jean-Luc Mélenchon	42836	21,75%	

Par rapport à 2017, le LREM et le RN gagnent 2% chacun. Pour les 9 autres candidats, le 4^e est E. Zemmour avec 14199 voix, soit 7,81%. Tous les autres sont sous la barre des 5% dont le PS : 2,13% (en 2017, 6,01%), Le PS était à la tête du département depuis 20 ans. Notons que, LR Pécresse a obtenu 4,85% contre 17,34% en 2017. Quant à Jean Lassalle, il a la plus grosse progression : 1,82% en 2017, 4,59% en 2022.

2nd tour (24 avril 22)

Vu la loi électorale, seuls deux candidats restent en présence.

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION PRIVAS ET CENTRE ARDÈCHE

Inscrits : 79105	Votants : 59119	Exprimés : 52447	66,30% des inscrits
Emmanuel Macron	26233	33,16%	
Marine Le Pen	26214	33,14%	

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION ANNONAY ET NORD ARDÈCHE

Inscrits : 96225	Votants : 74233	Exprimés : 66968	69,68% des inscrits
Emmanuel Macron	36404	37,83%	
Marine Le Pen	30564	31,76%	

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION AUBENAS ET SUD ARDÈCHE

Inscrits : 80601	Votants : 60415	Exprimés : 52840	65,36% des inscrits
Emmanuel Macron	27617	34,26%	
Marine Le Pen	25223	31,29%	

TOTAL ARDÈCHE

Inscrits : 255911	Votants : 193767	Exprimés : 172255	67,31% des inscrits
Abstention : 62124	soit 24,29% des inscrits		
Emmanuel Macron	35,26%		
Marine Le Pen	32,04%		

Victoire d'Emmanuel Macron beaucoup moins large qu'en 2017.

Sur le premier tour, l'abstention est de plus de 8000 voix et les votes non exprimés de plus de 24500 voix.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES :

1^{er} tour (12 juin 22)

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION PRIVAS ET CENTRE ARDÈCHE

Inscrits : 79 305	Abstentions : 38 813	Votants : 40492
Exprimés : 39 445	soit 43,76% des inscrits	
PS : Hervé Saulignac	15 107	19,45%
RN : Céline Porquet	9202	11,60%
ENS : Séverine Gineys	6757	8,52%
DVD : Michel Valla	4081	5,15%

Les 6 autres candidats sont à moins de 1% des inscrits.

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION ANNONAY ET NORD ARDÈCHE

Inscrits : 96651	Abstentions : 45608	Votants : 51043
Exprimés : 49979	soit 51,71% des inscrits	
ENS : Olivier Dussopt	15014	15,53%
NUPES : Christophe Goulouzette	11785	12,19%
RN : Cyrille Grangier	9512	9,84%
LR : Marc Antoine Quenette	8941	9,25%

Les 5 autres candidats sont à moins de 1% des inscrits.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION AUBENAS ET SUD ARDÈCHE

Inscrits : 80824	Abstentions : 35 239	Votants : 45585
Exprimés : 44936	soit 55,6% des inscrits	
NUPES : Florence Pallot	11989	14,83%
LR : Fabrice Brun	11217	13,88%
RN : Johan Verheu	6964	8,62%
DVG : Laurent Ughetto	5934	7,34%
ELS : Alexandra Cauquil	5913	7,32%

Les 5 autres candidats sont à moins de 1% des inscrits.

PLUSIEURS SURPRISES :

- Michel Valla dans la première circonscription, en 4^e position est battu à Privas dont il est maire.
- Marc-Antoine Quenette dans la 2nde circonscription, arrivé en quatrième position, est battu.
- Dans la 3^e, Laurent Ughetto, ancien président du département, est battu.

2nd tour (19 juin 22)

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION PRIVAS ET CENTRE ARDÈCHE

Inscrit : 79312	Abstentions : 40097	Votants : 39215
Exprimés : 35889	soit 45,25% des inscrits.	
PS : Hervé Saulignac	21550	27,17%
RN : Céline Porquet	14339	18,08%

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION ANNONAY ET NORD ARDÈCHE

Inscrits : 96570	Abstentions : 48634	Votants : 47945
Exprimés : 43636	soit 46,18% des inscrits.	
ENS : Olivier Dussopt	25684	26,59%
NUPES : Christophe Goulouzelle	17955	18,59%

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION AUBENAS ET SUD ARDÈCHE

Inscrits : 80836	Abstentions : 35702	Votants : 46134
Exprimés : 43593	soit 53,93% des inscrits.	
LR : Fabrice Brun	24896	30,80%
NUPES : Florence Pallot	18697	23,13%

Messieurs Hervé Solignac, Olivier Dussopt et Fabrice Brun ont été réélus pour un deuxième mandat, bravo à tous les trois !

Le mieux élu des trois est Fabrice Brun, successeur de Jean-Claude Fleury dont il était le suppléant. Il a augmenté à la fois son score du premier tour d'un coefficient de 2,5 et il a le meilleur coefficient des inscrits, avec 30,80%

Gérard de Lacharrière

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS :

SOCIÉTÉ AMICALE DES ENFANTS
ET DES AMIS DE VILLENEUVE DE BERG

33 grand rue Hôtel Malmazet
07170 Villeneuve-de-Berg

- **Pascal et Anne DARDOT**
- Demeurant Paris 15^{ème}
- Madame : Comptable
- Monsieur : Consultant indépendant
- Origines du côté du Crestet
-

● **Claude et Elvire GRAVIER**

- Demeurant Paris 16^{ème}
- Madame : Avocate aux Barreaux de Paris et Madrid
- Monsieur : Avocat au Barreau de l'Ardèche
- Attaches ardéchoises du côté de Privas



BANQUE DELUBAC & CIE

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Année 2022

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2022* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

*La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la

Poste un journal au format A4.

*N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/>
 et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris*

CHÂTEAUNEUF-SUR-ISÈRE ET SON MONDE SOUTERRAIN

Pour respecter le thème de ce numéro, nous proposons une incursion drômoise dans le joli village de Châteauneuf-sur-Isère.

Situé à 10 km au Nord Est de Valence, ce village doit son nom à un château médiéval qui a été détruit pendant les guerres de religion. Près de 17 hectares de vide constituent le sous-sol du village qui est par ailleurs entouré de collines truffées de grottes troglodytiques.

En effet, Châteauneuf a longtemps été le principal centre d'exploitation de la molasse de la région ; la molasse est un grès à ciment calcaire présent dans tout le Bas Dauphiné. Exploitées depuis l'Antiquité, les carrières de Châteauneuf ont fourni des pierres qui ont servi à la construction de la cathédrale de Valence, de la collégiale de Romans ainsi que de bon nombre de maisons des villages alentour. Encore utilisées pour la construction du

Le « chemin des carriers », créé par la municipalité, permet, sur un parcours de 8 km, de découvrir l'histoire et le patrimoine du village et offre une agréable promenade sur les buttes environnantes.

On y découvre notamment que Châteauneuf a été, dès le Moyen Âge, un espace de transition entre culture provençale et culture franco-provençale avec l'Isère qui faisait le lien entre la peuplade locale du sud et les allobroges septentrionaux. Le Nord était tourné vers la métropole ecclésiastique de Vienne et la province suzeraine du Dauphiné et le Sud-Est vers l'évêché de Valence et le comte de Valentinois. La région a vu naître de nombreux troubadours et la tradition a perduré jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle (en 1807), 46 joueurs de violons étaient recensés sur la commune.

Des points de vue sont installés çà et là sur le parcours, ils offrent, selon les étapes, de belles échappées sur la vallée du Rhône, ses vignes et ses vergers, les montagnes d'Ardèche et le Vercors.

Tous les ans, chaque dimanche après Pâques, Châteauneuf-sur-Isère organise un corso, défilé de chars fleuris et sonorisés, couverts de fleurs en papier de soie qui attire un grand nombre de visiteurs, petits et grands.

Marie-Françoise Chabriol



© DR

canal de la Bourne en 1877, les carrières ont été ensuite abandonnées notamment du fait de la concurrence du ciment. Utilisées comme champignonnières durant l'entre-deux guerres, elles servent maintenant de caves de vieillissement de grands crus de Côtes du Rhône.

Châteauneuf dispose aussi d'un site troglodytique, habité jusqu'au début du 20^{ème} siècle où de belles maisons ayant été occupées par des familles de carriers sont encore visibles. Lieu de légendes, le site abrite le Miaro, une source réputée miraculeuse, qui a attiré pendant plusieurs siècles des aveugles venus y chercher une guérison.



© DR

Les personnes désirant faire part d'évènements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevost75@gmail.com

Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante :
Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS

Siège social : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence - 75009 Paris

Présidente et directrice de la publication :
Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com

Secrétaire général :
Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr

Trésorier général : Jacques Ranchin

Responsable de publication : Clélia Brunel

Rédacteur en chef : Benoit Pastisson

Comité de rédaction : Jean-Marie Bayle,
Clélia Brunel, Marie-Françoise Chabriol,
Gérard de la Charrière, Pierre Court, Yvonne Leclère,
Elisabeth Meyrand, Odile Prévost.

Mise en page et impression :

ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert

Anciens présidents :

P. Uzias, J.-C. Bouvier, P. Caillet, G. Chaurand,
G. Ladreit de Lacharrière, P. de Lafarge,
P. de Lauzun, Dominique Ribeyre.